

## **L'homme moderne est-il davantage libre de ses choix amoureux ?\***

***Docteur Stéphane LELONG\*\****

Est-il possible de cerner en mots ce qu'aimer veut dire, ce qui en fait la merveille, les impasses et les échecs ? Le phénomène amoureux a certes été l'objet d'analyses passionnées mais mérite-t-il la place exaltée que les poètes lui ont faite ?

### **Problématique générale de l'amour**

Affirmer que la logique de l'amour, aussi vieille que le monde est monde, répond à un irrésistible désir de ne faire qu'une seule chair, c'est prendre acte que l'un sans l'autre se vit comme incomplet en raison d'un manque structural. Il n'y a pas de représentation de ce fameux manque, trace d'un supposé objet perdu dont il ne resterait plus que ce qui motive l'être humain dans sa recherche de ce qu'il est convenu d'appeler son «complément» ou sa «moitié». L'être humain souffre d'un «manque à être». Cette non complétude, ce vide, est-ce justement à partir de quoi l'être humain se construit. Afin d'aveugler cette perte originarie l'homme l'enveloppe de formes qui prêtent à rêver à ce que serait l'objet disparu qui n'a laissé que son empreinte.

---

\* Communication au 10<sup>e</sup> Colloque francophone de NOIRLAC les 19 et 20 Novembre 2008, sous le Haut Patronage de l'Académie nationale de Médecine (Paris)

\*\* Psychanalyste .et Chef de service de Pédopsychiatrie au Centre Hospitalier de Jonzac, **Stéphane LELONG** est Docteur en Médecine, en Psychologie et en Psychanalyse. Il est l'auteur, entre autres, chez l'HARMATTAN de Fantôme maternel et folie (collection : Etudes psychanalytiques en 1998), de Un Psychanalyste dans le secteur psychiatrique - Sur le fil (collection : Psychanalyse et civilisations en 2005) et de L'inceste en question - secret et signalement (collection Etudes psychanalytiques en 2009).

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

En effet, l'amoureux prête des mérites à l'aimée au-delà de ce qui est présent pour forger un être dont il ne sait rien et dont il ne veut rien savoir. De cette passion de l'ignorance naît une intimité amoureuse aveuglante. Qu'est-ce qui se joue dans le tour de passe-passe amoureux ? L'objet de la quête amoureuse est revêtu de traits spécifiques nous faisant croire «dur comme fer» qu'il est le bon. Un seul de ses traits suffira à identifier la partie pour le tout. A partir de cette séduction la «cristallisation» amoureuse se mettra à l'œuvre et fera de cet autre, *quasi* quelconque au départ, le seul qui motive l'alchimie du désir pris en tenailles entre la poussée d'un objet Réel incestueux plus là et l'aspiration vers un objet Imaginaire fabriqué de toute pièce et devant lequel «on tombe» amoureux. C'est-à-dire que se glisse entre les deux partenaires transis des masques qui vont être plaqués sur l'élu *de facto* métamorphosé. Depuis une place surdéterminée, l'un et l'autre s'offrent comme surface de projection. Ainsi, chacun des protagonistes, conformément à son désir inconscient, projette sur l'autre les traits de l'objet incestueux convoité d'autrefois. Cette falsification est bien évidemment à l'œuvre de part et d'autre car la dialectique du «coup de foudre» entre deux personnes implique que le désir de l'une rencontre le désir de l'autre. Dès lors, l'amoureux fait de son «doux délire» un système de lecture passionnel qui irradie de proche en proche depuis lui-même, à travers l'objet sur lequel il jette son dévolu, au monde entier et même jusqu'aux voûtes célestes. Tant que le leurre est opérant, le fantasme tient. Dans le cas contraire, l'amour en miroir expose aux affres du mythe d'EROS et de PSYCHE avec évanouissement de l'attrait pour l'objet. Ce thème de l'illusion du regard est au fondement d'un autre mythe grec, celui de NARCISSE. N'est-il pas meilleure illustration de l'abus du regard que de présenter le regardant séduit et pris au piège, à son insu, par sa

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

propre image qui se reflète ? Après avoir atteint le sommet de l'euphorie grâce au désir mutuel d'une « confusion » amoureuse, l'excitation s'atténuant, l'attrait de la nouveauté s'estompe entraînant la disparition de l'aura lumineuse qui entourait l'objet aimé. Voilà le phénomène amoureux décrit dans sa visée impossible, car redoublant le drame œdipien, expression de l'incurable nostalgie d'un supposé bonheur perdu, source de notre tension vers l'autre où vient échouer régulièrement notre investissement/désinvestissement à chaque ressac du mirage amoureux avec « un grand A ». Les objets substitutifs seconds, bien que ressemblant de manière « troublante » par quelques traits au premier, n'en demeurent pas moins seconds. Or, renouer avec le paradis perdu la deuxième fois n'a pas, loin s'en faut, le nostalgique parfum de la première fois avec le premier personnage secourable sur la scène extérieure après la naissance. D'où la poursuite d'un objet de remplacement qui aussitôt atteint file entre les doigts obligeant l'homme, dans sa destinée, à rebondir d'objet substitutif en objet substitutif. La rencontre ne peut-être que manquée en raison de la méprise pour relancer le désir et donner à la vie tout son éclat.

Chaque homme, dans son parcours funambulesque qui le conduit de la naissance jusqu'à la mort, recherche son équilibre sur la corde raide de la vie à l'aide d'un invisible balancier qui oscille alternativement soit du côté de « l'objet incestueux de premier choix », la mère pour les deux sexes, soit du côté de « l'objet substitutif de deuxième choix », partenaire sexuel d'ordinaire différent pour le garçon et pour la fille dans le cas d'une oedipification réussie. Le temps chronologique est mis en tension par le temps logique du Sujet pour convoquer de semblables aventures humaines dont rend compte la ritournelle : « Ils se marièrent et ils eurent beaucoup d'enfants ».

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

Ce temps spiralé qui ne saurait être assimilé comme cyclique car prenant en compte les évènements de vie se conjugue à l'aune du temps infini - que l'on se tourne vers le début comme vers la fin - suggéré dans les fables par : «Il était une fois».

Notre Réalité lie indissolublement l'amour... et la mort ! En effet, le clinicien s'étonne toujours d'entendre l'homme se plaindre de son symptôme témoignant de l'insatisfaction dont il souffre mais qui pourtant insiste de manière jouissive et transformationnelle. De ce climat œdipien banal émergent des singularités : maladies somato-psychiques, crises de l'individu dans sa famille et/ou dans la société, difficultés voire misère socio-économiques, etc...

### **L'abus sexuel maternel primordial et oedipification**

L'archétype de l'enfant qui tète le sein de la mère sert de support à une iconographie fournie voulant rendre compte d'une scène de plénitude qui préside à tout élan amoureux. Donner le sein pour une mère pourrait, dans une approche faisant abstraction des déterminismes inconscients, être le geste le plus naturel du monde alors qu'il n'en est rien. L'allaitement est un acte sexualisé pour les trois protagonistes que sont : la mère, le père et le nourrisson. De même les soins, les câlins et les caresses prodigués par la mère ainsi que ses paroles - en particulier son intonation - apportent «des sens» et désignent d'emblée la place occupée par le tiers, généralement le père de l'enfant. La manière dont la mère s'arrange de la parole de son compagnon rehausse plus ou moins celui-ci à la fonction de Père ; tout papa de la Réalité a à accéder au statut de Père Symbolique - ce n'est pas acquis d'avance.

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

L'enfant cause un dédoublement du désir chez sa mère : être maman tout en restant femme. Si cette dichotomie est efficace, l'investissement libidinal que suscite le bébé pour sa mère ne la détourne pas de son désir pour un homme. Le désir d'une telle mère ne s'est pas clos sur son enfant. Au moment où la mère refuse à son enfant d'être l'unique objet de son désir, elle en fait le successeur d'un désir qui circule au sein d'une structure psychique vivante. L'interdit de l'inceste avec «l'objet incestueux de premier choix», la mère, frappe la psyché de l'*infans* et atteste que le tiers a été entr'aperçu. Voilà la condition pour qu'un enfant reste sur le fil d'une problématique œdipienne ouverte.

Le sein permet d'allaiter le nourrisson, mais c'est aussi un organe emblématique de la féminité, objet de séduction et de fascination pour les hommes et pour les femmes elles-mêmes. Pour la mère, donner le sein c'est donner un organe qui procède de l'amour. En effet, excité et excitable, la poitrine joue un rôle majeur dans les caresses préliminaires à l'acte sexuel avec le partenaire. De sorte que lorsqu'une mère donne le sein, c'est une partie d'elle-même investie sexuellement en tant que femme qu'elle transmet à son nourrisson; La libido de la mère, à ce moment-là, trouve comme émonctoire son bébé, véritablement en lieu et place d'objet sexuel. Parce que c'est «à son insu de son plein gré» qu'elle s'adresse à son enfant comme à un objet sexuel complet» il n'y a pas perversion de la libido maternelle. «L'abus sexuel maternel primordial» réalise l'implantation dans la psyché de l'*infans* de la face inconsciente de la sexualité de la femme qui s'occupe de lui. Cette «inconscience» de la mère va fonder l'inconscient de l'enfant, moule premier de son inconscient qu'il produira lui-même ensuite à partir du refoulé dit secondaire.

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

Il n'y a d'inconscient qu'articulé au sexuel. L'état de plaisir du nouveau-né s'en trouve *de facto* référé à la sexualité de sa mère par «trans-fusion» de libido de celle-ci vers lui. En implantant sa propre sexualité dans son bébé la mère lui permet de faire apparaître la sienne. La mère est- donc le premier objet sexuel incestueux, par nature, qui initie l'érotisme de son enfant. La sexualité du nourrisson va s'étayer sur la sexualité du premier autre sur la scène extérieure dont il dépend complètement pour sa survie, généralement sa mère. Les amours incestueuses répondent à une inclination spontanée chez tout un chacun, inhérente à l'homme - sans quoi son interdiction n'aurait pas été énoncée. Si les sociétés ont inscrit l'interdit de l'inceste dans la Loi - Il est interdit pour l'enfant d'utiliser le corps de son père ou de sa mère, et *vice versa*, comme instrument de jouissance sexuelle - c'est bien parce que cela répond à un fantasme fondamental commun pour tout individu. C'est truisme de le souligner mais s'il y a interdit c'est parce qu'il y a désir... d'aller y voir ! Il existe donc un affrontement entre l'interdit et sa violation, soit une figure de JANUS à deux faces. L'interdit de l'inceste ampute le Sujet dans sa jouissance, le gain de l'opération est qu'elle vivifie son désir. Adultes jeunes, garçons et filles essaieront de retrouver dans «l'élan amoureux» l'objet oedipien, substituts maternels pour les premiers et substituts paternels pour les secondes.

### **Modernité et liberté sexuelles**

Existe-t-il une sexualité normale, et si oui par rapport à quoi ? Personne ne résout totalement la problématique oedipienne dont l'issue sera fonction du refus opposé par les parents - leurs réponses dépendant de la manière dont eux-mêmes se sont arrangés de ce «complexe». Mais l'Œdipe n'est jamais complètement résolu

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

et dépassé, de sorte que l'adulte aura toujours à négocier une inclination transgressive spontanée, naturelle, historique. Comme le premier moule de toutes les normes est fourni par la famille en premier lieu, s'inscrire dans la norme pour l'enfant, c'est s'identifier aux désirs de ses parents et épouser leurs idéaux afin, en retour, d'être reconnu et aimé d'eux. Les habitudes familiales sont ensuite comparées à la culture ambiante pour dessiner une démarcation entre le « bien/normal » et le « mal/anormal ». Est normal ce qui est connu, familier, c'est-à-dire ce qui se pratique dans la famille. La sexualité « normale » doit nécessairement rentrer dans un cadre formaté socialement, faute de quoi elle risque d'être une menace pour l'ordre établi. La sexualité n'est pas une totalité naturelle, pleine et close pour tout un chacun. La société évolue en matière de sexualité, les normes changent : contrôle des naissances, naissances médicalement assistées, Pacs pour les hétéros et homosexuels, etc... est à l'ordre du jour la question du mariage des homosexuels et la possibilité, pour eux, d'adopter un enfant sous couvert de l'égalité de tous au regard des droits fondamentaux de la personne humaine.

**Alors, l'homme moderne est-il davantage libre de ses choix amoureux ?**

Même si la sexualité des autres est d'emblée dans le champ de l'interdit, afin de faire l'économie d'un voyeurisme malsain, curieusement les rapports sexuels des autres mobilisent *moult* fantasmes. Comment regarde-t-on les transgressions des autres ? Souvent, la transgression ne peut-être évoquée par les uns qu'au prix d'être projetée sur les autres, entraînant dans son sillage bien entendu un sentiment de dégoût car ce que fait l'autre est toujours « dégueulasse »,

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

conformément au voile pudiquement jeté sur «la scène primitive» ! Il n'y a aucune culture sans l'établissement d'une permanente référence à des interdits et des tabous qui ne son pas les mêmes sous tous les climats. L'abord des domaines qui touchent aux tabous et à leur transgression, c'est justement ce qui traite de la sexualité de l'autre sujette, parfois à des travestissements de la pensée en partie inconscients, régulièrement en tout cas occasion d'un double discours. L'amour courtois nourrit l'espoir de revoir un jour le preux chevalier entrevu au cours d'un tournoi ; en attendant le troubadour de service le remplace gaillardement pour la satisfaction des besoins. Sans chevalier, le troubadour aurait-il une place ? L'important, dans l'amour courtois, n'est-ce pas de savoir que quelque part il y a quelqu'un, la preuve en étant apportée par le remplaçant ? Un troisième personnage semble convoqué, le plus important n'étant pas nécessairement celui que l'on croit. L'amant qui pense être maître du corps de la dame ne l'est-il pas que par la grâce du mari ? Le mari n'occupe-t-il pas la place de l'amant que dans la mesure où l'épouse attend encore le prince charmant (ou la Belle au bois dormant pour l'époux) ? Et pourtant n'y a-t-il pas mille façons de faire ménage à trois comme le mettent en scène bon nombre d'histoires vaudevillesques qui font rire aussi bien ceux qui se reconnaissent que les autres, bien plus nombreux, qui ne se reconnaissent pas ? Ce *scénario* ne permet-il pas de jouer avec un simulacre d'interdit rappelant, sous une forme suffisamment déguisée pour être exploitée, l'interdit de l'inceste , La sexualité normale se nourrit de mini transgressions au jour le jour qui donnent au couple le piment dont il a besoin pour évoluer et se renouveler tout au cours du temps.



« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

Bref, l'homme moderne, tout comme ses ancêtres, est convoqué à inventer sa solution.